



## MEMO

LES ALBUMS JEUNESSE

**Kota Taniuchi,**  
Postface de Janine Kotwica

**Sur la colline**

2018

VOIR NOTICE RLPE N°302, P. 21

**Qui m'appelle ?**

À PARAÎTRE EN OCTOBRE 2019

## KOTA TANIUCHI

Le regard plonge d'abord dans le vert sapin d'une colline montant en pente douce jusqu'aux trois quarts de la page, laissant sur la droite un lumineux triangle de ciel jaune paille. Puis, tout en haut de cette immense colline, comme assis au sommet du monde, on découvre un tout petit garçon vu de dos. Mis à part un minuscule bout de sa chemise blanche et de son pantalon bleu canard on ne devine rien de lui tant il est presque entièrement caché sous les larges bords de son chapeau de soleil ocre orangé.

Telle est la couverture du superbe album *Sur la colline* de l'artiste japonais Kota Taniuchi réédité avec le soin et la qualité qui les caractérisent par les éditions MeMo<sup>1</sup>.

Sur cette couverture au grand format carré la colline et le ciel forment deux triangles inversés. Ils sont presque monochromes car seuls quelques traits de pinceau apparents nuancent le vert de la colline. Leurs formes épurées et sans modelé ne laissent aucun blanc. Le tout dégage une impression de calme et invite le lecteur à tourner les pages pour aller s'asseoir à côté du petit garçon et découvrir ce qu'il peut bien contempler du haut cette colline.

Kota Taniuchi est un artiste japonais reconnu comme l'un des artistes les plus talentueux de sa génération. Né en 1947, à Tokyo, il grandit dans un milieu artistique. Il étudie la peinture à l'huile à l'Université des Beaux-Arts Tama à Tokyo. Il dessine et peint des motifs de batik pour kimonos pour aider son père dans son atelier de teinture où défilent de nombreux artistes. L'un de ses oncles est le peintre Rokuro Taniuchi (1921-1981), célèbre au Japon pour avoir, entre autres, composé près de 1300 couvertures pour l'hebdomadaire d'information *Shukan Shincho*.

Un autre de ses oncles a vécu à Nice où il a été élève de Matisse, ce qui a donné à Kota Taniuchi envie d'aller vivre en Europe. Durant son

séjour européen de 1971 à 1978, en Allemagne puis en France, il publie huit albums pour enfants. De retour au Japon, sans pour autant abandonner l'illustration d'albums, il se consacre entièrement à la peinture à l'huile.

En 1983 il s'installe définitivement en Normandie près de Rouen où il poursuit son œuvre d'illustrateur d'albums pour enfants et de peintre. Il réalise également de nombreuses illustrations (pour le magazine *Shukan Shincho* ou pour des publicités) et publie au Japon des livres sur les paysages normands. Il peint essentiellement des paysages à l'huile et c'est peut-être la raison pour laquelle il confie que Camille Corot, dont il admire l'œuvre, est l'un de ses peintres préférés. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions japonaises et internationales. En 2019 se tiendra à la galerie Sugino à Tokyo une grande exposition de ses tableaux de paysages normands.

Kota Taniuchi raconte que c'est un peu « par hasard » qu'il a commencé à illustrer des albums pour enfants. En 1969 son oncle Rokuro Taniuchi lui suggère de présenter des illustrations à l'un de ses amis l'éditeur Yasoo Takeichi, fondateur en 1949 d'une petite maison d'édition, Shiko-sha. Kota Taniuchi fait alors deux essais pour le magazine mensuel de cet éditeur à destination des jardins d'enfants *Kodomo no sekai (Le Monde de l'enfant)*. Ces essais plaisent beaucoup à Yasoo Takeichi et donnent d'emblée lieu à la publication chez Shiko-sha en 1969 de deux albums : *Ojii-san novaiolin* avec un texte de Tamao Fujita (publié en français en 1972 aux éditions Le Cerf sous le titre *Le Vieil homme et son violon*) et *Boku no denshya*, avec un texte de Yasoo Takeichi (publié en français en 1971 aux éditions du Cerf sous le titre *Le Vieux tram*).

« À ce moment-là, Monsieur Takeichi m'a montré un livre de Binette Schroeder. C'était très différent des albums pour enfants auxquels j'avais pensé. C'était un monde beaucoup

plus libre, où l'on n'a pas besoin d'être conscient du format qu'est un album pour enfants. Donc j'ai finalement fait un troisième livre, *Sur la colline*<sup>2</sup>.

Pour ce livre, premier album japonais à recevoir en 1971 le Prix Graphique de la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne, c'est Kota Taniuchi lui-même qui a écrit le texte comme il le fera ultérieurement pour tous ses albums<sup>3</sup>. Son éditeur avait la conviction qu'un album était une œuvre d'art en soi et n'était pas réservé uniquement aux enfants. La devise de sa collection était «Albums de 0 à 99 ans». Il accordait une grande importance à la présentation de ses albums au grand format carré, reliés et imprimés avec soin sur des papiers de grande qualité.

Les albums de Kota Taniuchi ainsi que ceux d'autres artistes japonais ont été publiés en France au départ aux éditions du Cerf dans la collection «Les Contes du hibou. La Rivière enchantée», créée en 1969 par le père dominicain Maurice Cocagnac (1924-2006). En effet, comme le rappelle Janine Kotwica dans une postface à cette réédition, c'est lors de ses voyages que Maurice Cocagnac, talentueux musicien,

peintre, illustrateur, voyageur et écrivain avait découvert avec émerveillement les albums pour enfants japonais<sup>4</sup>.

*Sur la colline* raconte une histoire au déroulement linéaire très simple. Par un clair matin de printemps un petit garçon prend son vélo et se dépêche de grimper sur la colline. Il se demande s'il est trop tôt ou trop tard. Trop tôt ou trop tard pour quoi? Ce n'est qu'après avoir tourné cinq pages et accompagné le petit garçon dans son parcours à vélo que l'on découvre qu'il veut arriver à temps pour le passage du train à vapeur et écouter le bruit qu'il fait: «Tacatatoum Tacatatoum». Pour lui ce n'est pas un bruit quelconque. C'est une véritable chanson, une très belle musique qui l'envahit. Lorsqu'il redescend dans la vallée elle résonne longtemps dans ses oreilles. Il s'en délecte tant qu'il parvient magiquement à la visualiser. Il la voit courir dans les nuages et transformer la rangée des petites maisons du village en un long train avec cheminée fumante. De retour chez lui, dans ses rêves, son lit devient le wagon-lit d'un train qui s'envole haut dans le ciel nocturne en écho à cette musique courant dans les nuages.

Le texte minimaliste de onze courtes phrases au total s'affiche sur le blanc de la page. Comme c'est le cas pour nombre de ses albums, notamment de *Dimanche matin*<sup>5</sup> le livre *Sur la colline* pourrait s'apparenter à un album sans texte tant les illustrations se suffisent presque à elles-mêmes<sup>6</sup>. Kota Taniuchi privilégie avant tout celles-ci. Il ne tient pas à tout prix à raconter une histoire mais à faire éprouver aux jeunes lecteurs des sensations liées à la beauté de la nature.

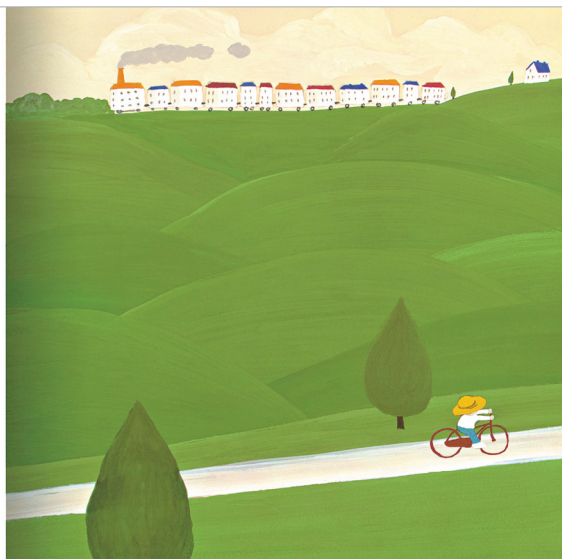
Le fil narratif des textes qu'il écrit en japonais pour ses albums est toujours volontairement très ténu. Kota Taniuchi appréciait beaucoup les traductions des éditions du Cerf<sup>7</sup>. Pour cette réédition les éditions MeMo ont cependant retravaillé avec lui la traduction afin qu'elle soit encore plus proche du texte japonais. Les illustrations en pleine page, peintes à la gouache, se présentent comme de véritables tableaux à contempler et dégagent une atmosphère de calme. Aucun détail, aucune fioriture ne vient troubler leur grande sobriété. La palette colorée est quasiment restreinte au vert sapin et au jaune paille. Seule la dernière



*Sur la colline*, MeMo, 2018.

J'arrive Maman, je rentre à la maison.

Je rêve cette nuit, et demain...





Est-ce vous qui m'appellez,  
enfants des bois?

Les enfants  
secouent la tête : Non!



*Qui m'appelle?*, Le Cerf, 1971.  
À paraître en octobre chez MeMo.

illustration fait exception avec le bleu de la nuit et des rêves.

Le petit garçon est toujours représenté de dos ou de profil si bien que l'on ne voit jamais son visage. Kota Taniuchi adopte ce mode de représentation dans plusieurs de ses albums afin, dit-il, de permettre au jeune lecteur d'inventer plus facilement sa propre histoire. Les formes sont épurées comme si la nature était un grand bain dans lequel le petit garçon se plongeait pour mieux en sentir le calme, le silence et la musique. Arbres, train et maisons sont stylisés de façon presque naïve. L'artiste fait preuve d'une grande liberté dans une composition parfois décentrée. La combinaison de plusieurs surfaces frontales sans point focal crée un espace à deux dimensions typique d'une partie de la peinture japonaise.

Kota Taniuchi convie le jeune lecteur à une promenade auditive et contemplative. De cette contemplation naît une certaine forme de calme silencieux invitant le lecteur à imaginer et entendre la chanson du train. Il met en scène de façon subtile cette fascination qu'ont

souvent les tout petits enfants pour les bruits qu'ils entendent au loin, se demandant d'où ils proviennent et qui les produit. Il dépeint ce rendez-vous visuel et auditif que s'est donné à lui-même un petit garçon solitaire et décidé avec un train et sa musique.

En octobre 2019 les éditions MeMo vont rééditer un autre album de Kota Taniuchi qui a reçu en 1971 le prix Critique en herbe de la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne et qui s'intitule *Qui m'appelle?*<sup>8</sup>

On y retrouve la grande économie de moyens picturaux et textuels si caractéristique de son art.

En pyjama car il a été malade toute une journée, un petit garçon se demande qui l'appelle. « Est-ce toi Lune? Moi? dit la Lune, non ce n'est pas moi ». Il pénètre alors dans une sombre et nocturne forêt pour s'adresser successivement au vent, à l'homme à la charrette, à la colline, aux enfants des bois, au hibou. « Non », répond chacun avant de disparaître dans le noir de la nuit. Mais l'appel s'éloigne.

Fatigué, l'enfant, pelotonné sur lui-même, s'endort au pied d'une petite colline. Puis c'est le lever du soleil illustré par une page entièrement rouge feu. Il découvre que c'était un oiseau qui l'appelait et déclare « Ça y est Maman, je ne suis plus malade ! ». En fait il s'agit du rêve de ce petit garçon qui dans le silence de la forêt traque le moindre bruit. Peut-être est-il à la recherche d'amis pour sortir de la solitude et de la torpeur d'une journée au lit.

Comme dans d'autres albums de Kota Taniuchi, le passage de la réalité au rêve et inversement n'est en aucun cas suggéré explicitement. Cela laisse planer une ambiguïté ouvrant la porte à de multiples interprétations et permettant à chaque lecteur de faire vibrer une poésie intérieure. *Qui m'appelle?* joue uniquement sur différents tons de bleu assez froids qui rendent palpables la profondeur de la nuit et du rêve, leur étrangeté légèrement inquiétante. Seules quelques teintes de gris et de beige rompent cette monochromie peinte à la gouache.

Commentant cet album, Marion Durand et Gérard Bertrand écrivent : « Appliquée en larges aplats qui couvrent totalement le support sans rien laisser transparaître du dessin, la gouache, lorsqu'elle est travaillée en épaisseur comme ici, apporte aux images une netteté extraordinaire ; elle leur confère une sorte d'irréalité, tant ce monde aux surfaces lisses et pures semble étrange au nôtre. »<sup>9</sup>

Kota Taniuchi a effectivement peint ses quatre premiers albums à la gouache qu'il maîtrise à la perfection. Mais à partir de son séjour dans un petit village non loin d'Heidelberg, comme il était très difficile de trouver de la gouache, il a abandonné ce médium et réalise depuis lors tous ses albums à l'huile.

Ce qui frappe dans tous ses livres c'est le parti pris de minimalisme et de sobriété, deux caractéristiques esthétiques empruntées à l'art traditionnel japonais.

« On me demande souvent si le haïku est important pour moi, mais généralement la culture japonaise simplifie les choses à la manière d'un haïku. Quelquefois l'espace vide est plus important que la partie exprimée. En Occident, on a tendance à ajouter encore et toujours plus d'expressions. Ainsi dans les films d'Ozu, il y a souvent des temps de silence, des espaces entre les conversations. »<sup>10</sup>

C'est le concept de Ma, quintessence de la culture japonaise qui privilégie le « vide plein de sens », les intervalles, les interstices dans lesquels on peut percevoir subjectivement de nombreuses significations.

« En fait, j'ai réalisé qu'on pouvait faire énormément de choses à l'intérieur d'un album. Il offre en effet un espace privilégié pour exprimer des sensations, des impressions, recréer une atmosphère. Mon objectif n'est pas de raconter des histoires, mais de créer un monde dans lequel chacun peut plonger et inventer sa propre histoire. »

Kota Taniuchi est un artiste chez qui le sens de l'enfance est resté vif.

Tous ses albums, dont les héros sont le plus souvent des petits garçons, sont à partager dans le calme avec de très jeunes lecteurs qui savoureront les sensations qu'images et textes suggèrent : solitude, rêve, musique, vent emportant un chapeau, envol d'un petit avion en papier, vol d'un papillon, arrivée mystérieuse d'un chat bleu, plongée dans un aquarium, odeur, sable chaud, fraîcheur, pluie, nuages, immensité du ciel, air blanc et chaud... Il confie que le petit garçon de *Sur la colline* est sans doute une réminiscence de lui-même enfant.

En effet, de ses vacances petit au bord de la mer où à la montagne il se souvient avec acuité de l'atmosphère des lieux, de la nature et des émotions et sensations qu'elle lui procurait : lumière, espace, air, immensité du ciel, azur, tous ces éléments revêtant pour lui une importance extrême. Il se peut que la trame secrète de ses illustrations repose en partie sur la nostalgie et le souvenir poétique de sa propre enfance.

### Catherine Bonhomme

*La rédaction de cet article s'est enrichie de plusieurs échanges avec Kota Taniuchi par conversations téléphoniques et courriels.*

**1.** Kota Taniuchi, *Sur la colline*, MeMo, 2017. Publié originellement au Japon en 1969 aux éditions Shiko-sha sous le titre *Natsu no asa* (Matin d'été) cet album a paru en France en 1971 aux éditions du Cerf sous le titre *Là-haut sur la colline*.

**2.** Binette Schroeder, auteure et illustratrice de littérature enfantine née en Allemagne en 1939. Courriel de Kota Taniuchi du 3 février 2019.

**3.** Il a publié jusqu'à présent une vingtaine d'albums qui ont été traduits dans de nombreuses langues dont 13 en français aux éditions du Cerf, Grandir, Milan, Circonflexe et Nathan.

**4.** Voir l'intervention de Kota Taniuchi publiée dans le compte rendu que Janine Kotwica a publié d'une rencontre

autour de l'œuvre de Maurice Cocagnac « Des albums, des images pour l'enfant », organisée le 9 janvier 2016 par les Amis de Maurice Cocagnac et Geneviève Patte.

<https://janinekotwica.com/publications/auguste-maurice-cocagnac-des-images-pour-lenfance/> (consulté le 19/02/2019).

**5.** Kota Taniuchi, *Dimanche matin*, Circonflexe, 2000.

**6.** Sandra Beckett, *Crossover picturebooks: a genre for all ages*, Routledge, 2012. Comporte pages 101-102 une analyse picturale détaillée de *Dimanche matin*.

**7.** Voir à ce sujet ce que dit Kota Taniuchi cité par Mathilde Lévêque dans : « Quand les souris dînent au clair de Lune et que les chats font des chiens : réflexions sur le statut de l'œuvre originale dans quelques albums traduits pour la jeunesse », *TRANS-*, n° 22, 2017. <http://journals.openedition.org/trans/1706> (consulté le 19/02/2019).

**8.** Publié en 1971 au Japon sous le titre *Ano oto nanda?* Il a été traduit et publié en France en 1971 aux éditions du Cerf dans la collection « Les Contes du hibou. La Rivière enchantée ».

**9.** Marion Durand et Gérard Bertrand, *L'Image dans le livre pour enfants*, L'École des loisirs, 1975, p. 65.

**10.** Courriel de Kota Taniuchi du 3 février 2019.

Pour En savoir plus :  
Kota Taniuchi

<http://kota.taniuchi.free.fr/index.html> (Consulté le 19/02/2019).

*Through eastern eyes: the art of the Japanese picture book*, London, National centre for research in children's literature, 2001.

Geneviève Patte : « L'Art des livres japonais pour les enfants » in *La Revue des livres pour enfants*, 1978, n° 64, pp. 20-24.

Cécile Boulaire : « " La Rivière enchantée " de Maurice Cocagnac, deuxième partie », in *Album '50'*, 11 janvier 2016.

<https://album50.hypotheses.org/997> (consulté le 19/02/2019).